



Louis-George Tin, fondateur de la Journée mondiale contre l'homophobie.

«Militer pour le bareback me paraît totalement irresponsable.»

1/ Le relâchement des pratiques de prévention est une réalité dont personne ne peut plus douter. Nous voyons autour de nous des contaminations qui affectent des jeunes de plus en plus jeunes, c'est malheureusement un signe qui ne trompe pas...

2/ On peut comprendre les raisons qui poussent au relâchement, 25 ans après le début de l'épidémie. Mais militer pour le bareback, ce qui est bien différent, me paraît totalement irresponsable. C'est une forme de désinvolture tout à fait nihiliste qui valorise la déchéance du corps, de l'esprit, et de la vie elle-même. **3/** C'est la question classique liée à la pornographie. Peut-on dire qu'elle suscite imitation (mimesis) ou au contraire purgation (catharsis)? Je l'ignore. Mais la question se pose de manière plus aiguë pour les acteurs, car ce sont eux les premiers à être exposés. Pour peu qu'ils tombent sur des réalisateurs peu scrupuleux... **4/** En matière d'emploi ou de logement, le sérotriage est une pratique discriminatoire et tombe de fait sous le coup de la loi. Dans les relations amoureuses ou sexuelles, c'est plus compliqué. Certaines personnes en refusent d'autres en raison de leur statut sérologique. On peut le regretter. Faut-il les condamner pour cela? Je ne sais pas.»



Stéphane Dassé, président de GayLib.

«Chez les jeunes, le sida est une maladie de vieux.»

1/ C'est un sujet d'inquiétude, ce n'est pas un mythe, on le voit notamment chez les jeunes, pour qui le sida est une maladie de vieux. Ensuite, présenter sous un jour favorable la contamination est totalement irresponsable. Dès lors que celle-ci est volontaire, je pose la question de la responsabilité pénale. Les campagnes de prévention ne devraient pas hésiter à dire les choses, montrer aux jeunes des malades, leur expliquer ce que représente un traitement quotidien

qui reste très lourd. **2/** Les gays qui ont décidé de ne plus se protéger, est-ce un défaut d'information ou une démarche suicidaire? En tout cas, nous devons tout faire pour qu'ils reprennent leur destin en main. Pour ceux qui militent pour le bareback et pour ceux, notamment sur le net, qui proposent de contaminer d'autres personnes, je suis extrêmement réservé quand j'entends parler de liberté. Qu'est-ce qu'on fait des abus de position dominante, ou des abus de faiblesse? Mais il faut bien faire la distinction entre un acte volontaire, intentionnel, et un accident. En tout cas, c'est une question de respect que l'on porte aux autres. **3/** Avant, dans le porno gay, la capote faisait partie du jeu de l'érotisation, de la mise en scène. Aujourd'hui, on laisse supposer aux gens que la capote nuit au plaisir. Résultat, on se retrouve face à un antagonisme avec les discours de prévention qui apparaissent dès lors rabat-joie, notamment pour les plus jeunes. **4/** Que des couples se constituent avec des sérocompatibilités ou des sérodivergences et qu'ils prennent leurs précautions, cela ne me gêne pas. Après, si cela est accompagné d'un abandon de la capote, je ne comprends pas, même entre séropositifs: qu'est-ce qu'on fait du problème des surcontaminations? Bien sûr, cela pose de nombreux débats, y compris à GayLib, mais moi je pose la question de la responsabilité des gens, et forcément, ça ne plaît pas.»



Alain Piriou, porte-parole de l'Inter-LGBT.

«Il y a un relâchement. D'expérience, on peut tous en témoigner. Je crois que le constat est unanime.»

1/ Les chiffres, notamment ceux de l'INVS, sont clairs: les prises de risque ne font qu'augmenter, il y a un relâchement. D'expérience, on peut tous en témoigner. Je crois que le constat est unanime. **2/** Il y a vraiment plusieurs catégories de personnes. D'un côté, les militants du bareback: ils sont un peu moins visibles que par le passé, et je crois que leurs tentatives de jouer la provocation ont échoué. Plus personne n'ose présenter ces pratiques sous un angle positif, et c'est tant mieux. Pour autant, elles ont continué. Vis-à-vis des plus anciens, qui étaient exemplaires sur le plan de la prévention et qui tout à coup craquent, il est très difficile de se poser en donneurs de leçon. Personne n'a de réponse en France ou ailleurs. Pour les jeunes qui démarrent leur sexualité sans avoir forcément conscience des risques, la problématique est différente: avant, il y avait un message de prévention saturant, on disposait de tout un tas de brochures, on était matraqué

avec, il est vrai, un message un peu moralisateur. Or il est nécessaire d'asséner un message, et aujourd'hui, on ne peut plus caricaturer la prévention comme une leçon de morale. **3/** La pornographie est une mise en scène de fantasmes qui ont vocation à être imités. Il existe une responsabilité terrible de la part des producteurs. La responsabilité de ces vidéos dans le relâchement n'est pas à balayer d'un revers de la main, car c'est la valorisation d'un modèle dangereux pour les jeunes. **4/** Je n'ai pas d'avis, j'entends les arguments des uns et des autres. Pour certains, cela contribue à réduire les risques, d'un autre côté, c'est une pratique discriminatoire. En ce qui concerne l'Inter-LGBT, on n'a pas à intervenir sur ce débat. Je n'ai pas les compétences pour trancher.»



Jacques Lizé, président de SOS homophobie.

«J'ai l'impression que la sexualité d'aujourd'hui est très encadrée par le marketing.»

1/ Il y a un lien entre le relâchement et l'homophobie, c'est le sentiment que j'ai quand j'entends parler d'un retour de la prise de risque. On assiste à un retour en force de la violence homophobe sur les lieux de drague. J'y vois un lien, ce climat d'insécurité amène à une prise de risques. **2/** Il y a deux niveaux, d'un côté, les gens qui ont décidé d'abandonner la capote dans un total désespoir, et qui sont mal dans leur peau; pour d'autres, c'est une philosophie de vie, il n'y a donc pas le même discours à tenir. En ce qui concerne les militants du bareback, j'ai envie de leur dire que c'est affligeant, c'est un dandysme autodestructeur qui, en plus, détruit le boulot des gens qui se battent pour faire reculer l'homophobie. **3/** Avec mon passé, quand on me parle de vidéos bareback, je pense tout de suite aux acteurs. Ils prennent des risques pour gagner leur vie, parfois contre leur gré, et en plus ils deviennent les acteurs d'une publicité dangereuse qui fait le profit d'autres. J'espère que l'effet de telles vidéos est minime, mais en ce qui me concerne, l'argent et le non respect, ça a tendance à me faire débânder. J'ai l'impression que la sexualité d'aujourd'hui est très encadrée par le marketing. Dès lors, on n'est plus dans la libération, mais dans la consommation. En tant que consommateur, on sait bien qu'on est manipulé. Tout cela n'est donc pas la liberté, c'est un leurre. **4/** Sur un plan personnel, ce n'est pas du tout comme ça que je fonctionne, mes critères sont avant tout la séduction de l'autre. Je trouve terriblement angoissant d'être choisi en fonction de son état de santé. C'est déjà compliqué de réussir une nuit, il faut laisser faire la magie et se protéger.»